

VUE LIQUIDE

De l'absence de repères à l'idée de mouvement permanent, la liquidité qui imprègne les œuvres de CAROLINE ACHAINTE (°1969 Toulouse; vit et travaille à Londres) depuis ses premières aquarelles sur papier, symbolise une forme d'illusion et l'idée d'une "transgression"¹ refusant toute catégorisation. Dans son travail, l'artiste mêle différents médiums (textile, céramique, dessin, vannerie), où ce principe de liquidité semble tant conceptuel que formel.

Alors que les couleurs des grands fils de laine paraissent fondre sur la face visible des tapisseries tuftées², certaines des céramiques voient la rigidité imposée à la terre déstabilisée par le feu, non seulement dans les formes plissées, mais aussi dans leurs irrégularités ou la viscosité rendue par la brillance de l'émail apposée sur les surfaces aux motifs écaillés. De cet entre-deux et de la coexistence de forces contraires, entre matérialité avérée et impermanence, l'artiste extrait une puissance de représentation entre figuration et abstraction, modernité et contemporainité.

Intitulée *Vue Liquide*, son exposition à la Fondation Thalie à Bruxelles, replace non seulement ce concept au cœur de la présentation mais, défiant netteté et immuabilité, invite plus encore à l'expérience d'un rituel (quasi chamanique, si l'on peut dire) où la vue alors hypnotisée conjuguera des perspectives a priori inconciliables. Aux côtés de *Roofos* (2014) *Miss Tique* (2019) et *Igor* (2019), la nouvelle tapisserie créée pour l'exposition, *Spitfire* (le cracheur de feu), est une imposante figure anthropomorphe faite de lignes labyrinthiques bleues se découpant sur un corps gris, et dont les mélanges de couleurs flamboyantes évoquent les attributs d'un félin. *Spitfire* joue avec la représentation d'un être vivant sur une surface bidimensionnelle, et selon l'angle sous lequel on l'observe, offre à voir l'esquisse d'autres images bouleversant son apparence initiale. Tel certains monolithes pré-incas représentant des jaguars en deux dimensions³, l'animal en métamorphose devient le véhicule d'une transformation plus profonde. La tapisserie alors dotée d'une dimension totemique dérobe à l'objet ses fonctions premières, l'élevant au rang de symbole. Les ouvertures sur le mur qu'offrent les percées des tapisseries accompagnant *Spitfire* laissent entrevoir d'autres perspectives, rappelant aussi ce qui se cache derrière ces représentations — à commencer par la technique même de l'œuvre se jouant au verso. Dans le travail de Caroline Achainte se dissimule derrière chaque apparence le potentiel



CAROLINE ACHAINTE

d'une autre forme, une possible métamorphose et l'accès à un autre monde visuel.

Pour ses expositions, l'artiste met en tension les narrativités contenues en chacune de ses créatures, concevant l'espace comme un lieu de rencontre et de conversation pour ses personnages. Entre les murs sobres et aérés de la Fondation Thalie, le microcosme sans artifices imaginé par l'artiste fait dialoguer un panthéon de figures parmi lesquelles *Hadrian*, *Merlin*, et *Supina*. L'aspect énigmatique et coloré des masques en céramique, conjugué aux consonances latines de leurs noms, détournent la superbe de grandes figures mythiques auxquelles elles peuvent se référer, révélant toute la dimension satirique et grotesque chère à l'artiste. "Comme dans les peintures de carnaval de James Ensor, les protagonistes deviennent les grimaces qu'ils dépeignent"⁴. Le carnaval d'Achainte invite ces antihéros à coexister, dans une ronde où chaque personnalité délaisse toute individualité au profit d'une expression libérée. "Elles ne sont pas polémiques dans leur rébellion mais leur qualité carnavalesques, c'est aussi à un renversement de paradigme que nous invite subtilement l'artiste. Dans son livre *Chez Soi* la journaliste Mona Chollet insiste sur la nécessité de l'espace domestique comme une forme d'ancrage dans le monde. Elle compare le

caractère trop éphémère du bouleversement des hiérarchies lors du carnaval⁶, à la façon dont la société considère les "casaniers" - comme des marginaux contre lesquels la critique l'emporte toujours sur la compréhension d'un mode de vie nécessaire, bien qu'à rebours des traditions (obligations) de sociabilité⁷. Ces réflexions corréées à l'état actuel du monde confiné nous positionnant dans une inévitable redéfinition de nos habitudes, invitent à réfléchir au jugement porté sur ces états d'exception, le sens de ces renversements, et la possibilité de leur pérennité. Alors que le modèle du casanier reclus devient l'exemple à suivre, le monde inversé proposé par Achainte semble intervenir à point nommé pour défier nos conceptions, et interroger la déliquescence de notre société.

Antoinette Jattiot

1 Les mots de l'artiste, mars 2020.

2 La technique du tuftage consiste à projeter la laine à partir du verso de la toile.

3 Nous pensons ici par exemple au Lanzón de la culture Chavin, sur le site de Chavin de Huantar dans les Andes péruviennes, un imposant monolithe en pierre se révélant au fond d'un labyrinthe.

4 Entretien avec l'artiste, mars 2020.

5 Zoé Gray, "A Motley Crew", *Making Trouble, Caroline Achainte's Subjects and practices*, Baltic / Frac Champagne-Ardenne, 2017, p.113. Traduit de l'anglais pour les besoins du présent texte.

6 Il est question ici de la dimension subversive, et non pas seulement folklorique du carnaval, telle que définit par Mikhail Bakhtine.

7 Mona Chollet, *Chez Soi : une odyssee de l'espace domestique*, Editions Zones, 2015.

Caroline Achainte, *Solaroid*, 2019, 33 x 24 x 6 cm Photo © Andy Keats. Courtesy de l'artiste & Art1. Concept, Paris, et Arcade, Londres & Bruxelles

CAROLINE ACHAINTE
VUE LIQUIDE
SOUS COMMISSARIAT
DE VINCENT HONORÉ
FONDATION THALIE
15 RUE BUCHHOLTZ
1050 BRUXELLES
WWW.FONDATIONTHALIE.ORG

COMPTE TENU DE LA SITUATION
ACTUELLE LIÉE À LA PANDÉMIE
DE COVID-19, L'EXPOSITION EST
REPORTÉE JUSQU'À NOUVEL ORDRE.

SES DATES SERONT COMMUNIQUÉES
ULTÉRIEUREMENT. MERCI DE VOUS
RÉFÉRER AU SITE INTERNET.